

Edito

Un défi difficile, voire impossible

Pour Bernard Lehmann, directeur de l'OFAG, il faut une baisse de 15% des charges réelles, d'ici 2020 pour que l'agriculture suisse garde ses parts de marché et pour améliorer le revenu des familles paysannes. Un défi difficile, voire impossible disent certains. Et ils n'ont pas tort. En effet, malgré une évolution structurelle constante (près de 1'000 exploitations en moins chaque année), les charges ne diminuent pas globalement. L'agrandissement d'un domaine coûte cher avec des investissements importants pour l'achat de terres ou pour l'amélioration de la mécanisation et des bâtiments. Construire aux normes et aux prix suisses n'est pas donné.

Pour l'OFAG, les pistes à suivre pour diminuer les frais de production résident dans l'encouragement de la collaboration interentreprises et par la réduction des charges de mécanisation. Rien de bien original. Depuis plus de 20 ans, les associations d'exploitants, sous de multiples formes, sont une réalité dans les campagnes, avec beaucoup de belles réussites et quelques échecs aussi. Pour les machines, il y a certainement un potentiel d'économies. Mais les limites sont rapidement atteintes, par exemple cette année ou les conditions météorologiques limitent le temps de récolte.

L'OFAG veut mettre en place un programme de projets-pilotes en matière de baisse des charges, ceci en collaboration avec des exploitants. Nous pouvons y souscrire, mais nous n'attendons pas de résultats spectaculaires. Pour nous, la baisse des coûts passe en priorité par la simplification des conditions-cadres pour la production et par l'allègement de certaines exigences et légales. On peut, par exemple, commencer par supprimer les stupides directives d'aide à l'exécution concernant la protection de l'environnement dans l'agriculture, véritables monstres de bureaucratie et de contraintes générant des charges inutiles.

Walter Willener